
Henri Guillemin, 1789-1792/1792-1794. *Les deux Révolutions françaises*

Bats, éditions Utovie, 2013

Philippe Foussier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13473>

DOI : 10.4000/ahrf.13473

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 15 février 2015

Pagination : 245-246

ISBN : 978-2-200-92958-9

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Philippe Foussier, « Henri Guillemin, 1789-1792/1792-1794. *Les deux Révolutions françaises* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 379 | janvier-mars 2015, mis en ligne le 15 février 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13473> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.13473>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Henri Guillemin, 1789-1792/1792-1794. *Les deux Révolutions françaises*

Bats, éditions Utovie, 2013

Philippe Foussier

RÉFÉRENCE

Henri Guillemin, 1789-1792/1792-1794. *Les deux Révolutions françaises*, Bats, éditions Utovie, 2013, 280 p., ISBN 978-2-86819-774-0, 26 €.

- 1 Cet ouvrage comprend la retranscription d'une vingtaine d'émissions enregistrées pour la Radio-télévision belge par Henri Guillemin en 1967. Il y raconte « sa » Révolution, dans un style accentué ici par sa forme orale, mais qui correspond assez au souffle pamphlétaire dont Guillemin (1903-1992) fit aussi preuve dans son *Silence aux pauvres !*, un libelle revigorant paru en 1989. Biographe de nombreux personnages de l'histoire de France – notamment de Robespierre –, Guillemin ne fut jamais homme à taire ses convictions derrière une scientificité historique. Empli de partis pris, il les assume, les argumente, les répète. Son talent de conteur facilite les choses, et nous sommes ici emportés par le tourbillon narratif d'un historien à la veine truculente, aux formules réductrices mais souvent aussi justifiées, aux raccourcis parfois jubilatoires. Avouons-le : on ne s'ennuie pas une minute à la lecture de ces retranscriptions et on voudrait être à la place des auditeurs belges qui ont eu la chance d'entendre Guillemin leur raconter la Révolution de leurs voisins du Sud. Hélas, les bandes magnétiques ont été perdues et on doit donc se contenter du style Guillemin à l'écrit. On ne pourra que féliciter l'association *Présence d'Henri Guillemin* d'assurer une postérité éditoriale à ces œuvres et il faut ici souligner la très belle initiative prise les 21 et 22 novembre 2014 par cette association, l'Institut d'histoire de la Révolution française et la ville de Mâcon consistant à organiser un colloque consacré à « Henri Guillemin, historien et écrivain de la Révolution française » dans sa commune natale.

- 2 Venons-en donc au récit. On l'a dit, Guillemin a ses « têtes » et les portraits qu'il trace des protagonistes de la Révolution valent le détour. Il ne manque pas d'admirer Robespierre, Saint-Just et Marat ; bénéficient aussi de ses faveurs Manon Roland, Grégoire, Jacques Roux, Jeanbon Saint-André ou Billaud-Varenne. En revanche, il n'a pas de mots assez forts pour vilipender Danton, Mirabeau, Mounier, Barnave, La Fayette, Necker, Condorcet, Sieyès, Cambon, Carnot, Rabaut Saint-Étienne, Barère ou Fouché. Et il inscrit son histoire de la Révolution française en contrepoint de celle de Michelet, qu'il poursuit de sa vindicte de telle manière qu'on imagine bien les deux hommes, s'ils avaient été contemporains l'un de l'autre, s'affronter en un vrai duel. Un Michelet accusé de travailler « dans le genre bande dessinée et contes pour enfants ». Guillemin en veut aussi beaucoup à la manière dont l'histoire de la période a été « convenablement » présentée aux écoliers de la troisième République et tout au long de son récit il en restaure en effet la conflictualité, il en redessine les antagonismes, il en resitue les points saillants. Et c'est aussi la raison pour laquelle il la scinde en deux parties. La première Révolution, celle de 1789 à 1792, c'est « la prise de pouvoir par l'oligarchie financière ». La deuxième, à partir du 10 août 1792, « cette fois ce sont les pauvres, les prolétaires, les ouvriers, les petits paysans qui sont dans le coup ». On le voit, Guillemin prend parti mais, hélas pour ceux qui aiment les catégorisations manichéennes, il n'appartient nullement à l'école marxiste ou « jacobine ». Non, les positionnements de Guillemin sont d'abord dictés par sa foi chrétienne, qui explique d'une part la raison pour laquelle il flétrit l'anticléricisme Michelet et d'autre part la motivation qui le conduit à admirer un Robespierre selon lui « politique et mystique », comme il sous-titrait sa biographie de l'Incorruptible parue en 1987. Guillemin est résolument du côté du peuple, des pauvres, et même s'il déplore que la Reine fût raccourcie, il appelle le lecteur à se méfier « des larmes à sens unique et des attendrissements dirigés ». Mais revenons-en à quelques portraits et descriptions d'événements. Mirabeau, « un lion avec des griffes en caoutchouc mousse ». La Fête de la Fédération, « la grande journée La Fayette », « la nouba des nantis », Danton, « un forban jouisseur », entre autres innombrables qualificatifs peu flatteurs. Les girondins, « des champions de la diversion, qu'elle soit nationale ou anticléricale, pourvu qu'on ne parle pas d'argent ». Hébert, « un arriviste, intrigant et cupide ». « La fourberie, l'imposture » de Sieyès. La nuit du 4 août, « c'est un festival du mime, une mise en scène, une plaisanterie ». Alors, dira-t-on sans doute, voilà un style bien peu académique pour évoquer des héros ou des événements de la Révolution française. Et on aura tort, car pour un Guillemin, combien de Gaxotte ? L'académicien, comme d'autres distingués historiens conservateurs, de la veine d'un Chaunu par exemple, et quelques-uns de ceux qui ont participé au si pathétique *Livre noir*, n'ont-ils pas usé et abusé des formules à l'emporte-pièce, des raccourcis, des caricatures ? Et ce que déversent avec constance les médias audiovisuels en termes de propagande pour l'Ancien Régime, combien faudrait-il de Guillemin pour en contrebalancer les effets ? Cette truculence, cette passion communicative, cette manière de faire corps avec la Révolution française qui caractérisait Guillemin, elle attend au contraire un – ou plusieurs – héritiers.